

Les Mondes d'Orilonde
Tome 4

Les insoumises de Toryome

LIVRE 1 : LOHEL

Myriam Morand
www.feliane.com

GLOSSAIRE

[Monde Connu]

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées et classées selon de multiples critères.

[Galaxie Orilonde]

Galaxie très peu peuplée située dans le Monde Connu et cernée de galaxies inhabitées. Elle regroupe trois planètes habitées qui partagent toutes la même langue (l'orilon).

[Toryome]

Type : 3 (planète océan) – Catégorie : E (sur une échelle de A à E).

Diamètre : environ 12 000 km.

Configuration : océan unique.

Population : non recensée.

Surnom : la Planète des Hommes.

[Okaboka]

Type : 1 (terres + mers) – Catégorie : B (sur une échelle de A à E).

Diamètre : environ 15 000 km.

Configuration : plus de terres que de mers.

Population : 3 milliards d'habitants.

Surnom : la Planète des Femmes.

[Tagoresse]

Type : 1 (terres + mers) – Catégorie : B (sur une échelle de A à E).

Diamètre : environ 20 000 km.

Configuration : 1 continent unique et 2 mers.

Population : 1,4 milliard d'habitants.

Surnom : la Planète des Chantiers.

[EleK]

Etre humain capable de produire de l'électricité par la seule force de son esprit. Ce pouvoir se divise en trois Classes selon son degré de puissance :

* Classe A : capable d'assommer ou de tuer un être humain.

* Classe B : capable d'étourdir ou d'assommer un être humain.

* Classe C : capable de transmettre des décharges peu douloureuses à un être humain.

Ce type de pouvoir apparaît entre 17 et 22 ans et nécessite un contact physique pour fonctionner. Les EleKs représentent à peine 1% de la population et sont autant des hommes que des femmes.

[Don unique]

Capacité psychique surnaturelle et exceptionnelle d'un être humain, si rare qu'elle est qualifiée de don unique. Les dons uniques apparaissent généralement après l'adolescence.

[Ordinaire]

Etre humain standard, sans pouvoir psychique. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Orilonde. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

PROLOGUE

Ville de Savarone.

Impitoyablement avalée par le système d'aération, la buée se dissipe, permettant à la surface du miroir de retrouver son pouvoir de réflexion. S'y dessine alors la délicate nudité de Lohel Omerima : un corps mince et blanc, fait de lignes, de rondeurs et de formes célébrant l'éclat de ses 25 ans. Sa somptueuse chevelure dorée ondule jusqu'à son adorable postérieur, tandis que ses iris intensément bleu-violet semblent regarder au-delà de cette perfection. Les yeux sont tristes. Les lèvres roses s'entrouvrent mais aucun son n'en franchit les limites.

La jeune femme soupire. Elle se sent lasse et culpabilise d'être si résignée. Auriskan vient de lui faire l'amour avec la passion et le romantisme désuet qui le caractérisent. Comme d'habitude, elle a éprouvé du plaisir car son maître est toujours très attentionné. Comme d'habitude, elle lui a prouvé par son ardeur qu'il est un amant précieux et doué. Comme d'habitude, il a su trouver les gestes et les mots pour la combler et la rassurer, tout en mettant de côté ses fantasmes les plus osés, ceux qu'il réalise en compagnie de femmes payées pour leurs sciences érotiques. Avec elles, il donne libre court aux aspects les plus obscurs de ses désirs, tandis que Lohel ne voit de lui que ses facettes les plus nobles.

Une fois ses cheveux séchés et laissés libres dans son dos – comme Auriskan les préfère – Lohel quitte, toujours nue, sa luxueuse salle de bains et se rend dans son cabinet de toilette attendant. Là se trouve sa volumineuse garde-robe ; en huit ans, cette pièce a accueilli des centaines de vêtements et d'accessoires provenant des meilleures boutiques de Toryome,

confectionnés par les artistes les plus célèbres de la planète. Auriskan ne compte jamais lorsqu'il s'agit de gâter sa précieuse maîtresse, et Lohel ne manque de rien. Elle est consciente d'être privilégiée.

Un peu mélancolique, comme souvent après l'amour, la très belle jeune femme ouvre l'un des nombreux tiroirs où elle prélève de la lingerie de grand prix. Elle s'en vêt. Puis elle fait coulisser une porte pour choisir une robe. Elle a toujours refusé l'aide d'une camériste pour s'habiller, préférant être seule en ces instants intimes afin de mieux laisser flotter ses pensées. Sa main droite s'arrête sur une robe scintillante dans des tons de vert bleuté, puis sur une veste de velours noir soulignée de parements verts et d'une myriade de boutons assortis, et enfin des mitaines de dentelle noire. Auriskan la complimentera pour son élégance et sa beauté et elle le remerciera, souriante et docile.

Il y a huit ans, Lohel vivait avec sa famille dans une charmante propriété de Savarone, principale capitale de Toryome située sur Tory-1, région semi-autonome et siège de la monarchie royale. Un père et une mère rentiers, deux frères et une sœur dont la caractéristique commune était une ambition dévorante. Seule Lohel savait se contenter de sa vie tranquille, elle n'aspirait en rien à participer aux projets louches de ses proches destinés à améliorer une existence pourtant déjà aisée. Après des études basiques, elle se préparait à entrer dans le monde du travail, espérant vaincre sa timidité en se frottant aux anonymes et souhaitant aussi se détacher de ses proches.

Les Omerima avaient donc caché à leur petite dernière leur plus grand projet, celui de monter une arnaque ambitieuse dont la cible était les puissantes entreprises Son-Monuy. Leur président, Auriskan Son-Monuy, alors âgé de 36 ans, était un homme réputé

impitoyable en affaires, mais également raffiné et érudit. Son goût pour les belles femmes était de notoriété publique, tout comme sa volonté de rester célibataire le plus longtemps possible pour pouvoir jouir en toute liberté des charmes de toutes les beautés toryones. Très attaché aux traditions de son aristocratique famille, il préférait ne pas convoler plutôt que de s'engager dans une mésalliance. Pourtant, les lois hautement phalocrates de sa planète l'auraient très facilement autorisé à se marier tout en entretenant de multiples maîtresses. Mais, par respect pour le nom prestigieux de sa dynastie, Auriskan avait fait le choix de ne pas bafouer les valeurs du mariage.

- Je me marierai et je produirai des héritiers lorsque j'aurai 50 ans ! se plaît-il à dire à son entourage quand celui-ci le presse de prendre ses responsabilités.

Lorsque le complot des Omerima avait été découvert, les avocats des entreprises Son-Monuy étaient tombés à bras raccourcis sur ce foyer de malfaiteurs. C'est ainsi que le richissime Auriskan avait découvert l'existence de Lohel, jeune fille de 17 ans, aussi belle que discrète. Il avait trouvé en elle un idéal de beauté et de douceur, une divine créature destinée à donner corps à ses rêves passés d'adolescent. Une princesse immaculée.

Après étude de l'affaire, Auriskan avait proposé un marché aux Omerima : en échange de Lohel, il s'engageait à ce que cette lamentable histoire soit totalement effacée. Les parents de la jeune fille n'avaient pas mis longtemps à céder, échappant ainsi, avec leur progéniture, à des années de prison sur Toryome ou au bannissement sur la redoutée planète Tagoresse. Bien que majeure depuis quelques mois, Lohel avait donc été offerte en sacrifice au puissant aristocrate qui l'avait accueillie dans sa propre maison. Il avait fait de la sublime vierge son unique maîtresse officielle. Terrorisée à l'idée de finir en prison ou sur Tagoresse, Lohel s'était

soumise sans un mot. Sa lâcheté avait eu raison de tous ses principes. Et elle n'avait plus jamais revu sa famille.

Lohel quitte son cabinet et se rend dans le salon principal de la vaste propriété d'Auriskan, qu'ils sont seuls à habiter en dehors d'une cohorte d'employés. Assis sur son canapé, l'élégant quadragénaire savoure une boisson alcoolisée. Une sincère admiration illumine ses yeux sombres lorsque Lohel fait son entrée. Elle sourit et vient s'asseoir près de lui, sa jupe ample scintille de mille petits feux féeriques grâce aux rayons du soleil.

- Tu veux un verre ? lui propose-t-il.

- Avec plaisir, le même que toi, s'il te plaît.

Elle déguste l'alcool tout en attendant qu'il lui parle, s'il en a envie. C'est toujours lui qui initie une conversation. Dans le cas contraire, elle demeure silencieuse aussi longtemps que nécessaire. Soumise et docile, toujours.

Sans être ce qu'on appelle un bel homme, Auriskan n'en est pas moins dénué de charme et de prestance. Un corps mince et bien entretenu d'environ un mètre quatre-vingt, de longs cheveux noirs et raides toujours attachés, des yeux également noirs et perçants qui tranchent sur une peau pâle dénonçant une vie de bureau. A 44 ans, Auriskan Son-Monuy est un meneur envié et un homme important, bien qu'il évite la politique car elle est une maîtresse trop exigeante. Ses opinions sur le sexisme s'alignent sur celles de ses semblables, même si, dans le privé, l'homme se montre d'une exquise courtoisie avec Lohel. Depuis le début de leur vie commune, il la laisse libre de la plupart de ses choix : la jeune femme profite donc de sa position pour s'instruire sans relâche, afin d'être à la hauteur des conversations qu'il prend plaisir à mener avec elle. Cette alliance de la beauté et d'une érudition croissante

explique sans doute la longévité de l'intérêt toujours ardent d'Auriskan pour sa protégée.

- Certains disent que la menace d'une guerre serait imminente, soupire-t-il, effaré à l'idée de perdre son empire. J'ai du mal à croire que les Okanes puissent nous défier de façon aussi directe. Le prince Xsell ne le croit pas non plus.

- Comment Okaboka pourrait-elle nous attaquer ? interroge Lohel. Toryome n'est pas dépourvue de défenses. Nous avons nous aussi une armée et une flotte de guerre.

Okaboka, l'ennemie séculaire de Toryome, « la Planète des Femmes » contre « la Planète des Hommes ». Okaboka n'est-elle pas née jadis des comportements indignes des dirigeants de Toryome ? D'aucuns pourraient penser qu'il ne serait que justice que les femmes donnent aujourd'hui une leçon à tous ces hommes supposés supérieurs. Si beaucoup d'entre elles espèrent être enfin délivrées des lois humiliantes de leur monde, en revanche aucun homme n'est prêt à abandonner ses privilèges... Du moins est-ce le message que véhiculent les médias toryons. Le vieux prince Xsell lui-même, chef du gouvernement et des traditions, consolide régulièrement la sacro-sainte suprématie masculine en refusant d'alléger les lois les plus dures qui régissent la vie des femmes.

- Nous avons peu de terres et de grandes villes. Les Okanes pourraient bombarder simultanément nos huit capitales pour nous vaincre, suppose Auriskan. C'est ce que je ferais à leur place. Les survivants de nos huit Régions deviendraient alors les esclaves de ces guerrières.

- J'espère qu'elles s'abstiendront de nous attaquer, murmure Lohel en frissonnant.

Il sourit en coin :

- Tu ne voudrais pas être délivrée du joug masculin ?

Elle secoue la tête avec dégoût :

- Pas de cette façon. Je n'ai aucune envie de devenir une survivante et de passer ma vie à chercher de quoi subsister, tout en redoutant de me faire attaquer. Je préfère encore mourir.

- Ce ne sont que des mots ! Si tu étais confrontée à un danger mortel, ton instinct de conservation prendrait certainement le dessus... Mais il est vrai que tu n'as rien d'une guerrière en dehors de ta... faculté spéciale, admet-il.

- En effet, et j'en suis consciente.

Cette « faculté spéciale » à laquelle il fait illusion, Lohel la possède depuis ses 18 ans. Elle a la force physique d'un homme jeune et costaud, pas plus, pas moins. Cela en fait-il un don unique ou une simple anomalie ? La jeune femme est incapable de statuer, pas plus que son médecin ou Auriskan, les deux seules personnes à être au courant. En attendant, elle n'a jamais voulu la maîtriser par le biais de cours d'autodéfense car la souffrance physique la terrorise. Lohel est lâche et le sait, ne faisant rien pour changer cet état de fait puisque son amant et protecteur veille sur elle. Sa vie dans cette maison lui convient tout en lui donnant mauvaise conscience puisqu'elle n'est finalement qu'une esclave. Lorsqu'Auriskan se lassera de sa belle maîtresse – car cela se produira un jour, c'est inévitable ! – que deviendra-t-elle ? Sera-t-elle capable de survivre par ses propres moyens ? En aura-t-elle seulement envie ?

- Si Toryome est attaquée et vaincue, je mourrai très vite, affirme-t-elle pour mieux s'en persuader.

Il pose une main sur son genou :

- Tu sais que je veillerai sur toi autant que possible, ma merveilleuse Lohel. Je ne peux t'épouser mais je ferai tout ce qu'un mari peut faire pour la femme qu'il aime.

- Merci, Auriskan. Je te serai toujours reconnaissante de prendre soin de moi.

Il l'aime, il l'aime avec passion et sincérité, mais pas au point de l'épouser. Elle l'aime, mais son amour s'apparente plus à de la gratitude, celle d'un animal qu'on recueille, qu'on dorlote et qui exprime la reconnaissance du ventre. Leur relation les satisfait tous deux, n'est-ce pas là l'essentiel ? se disent-ils parfois dans un éclair de lucidité ou d'honnêteté.

---oOo---

Au terme de quatre jours angoissants, la menace okane se précise lorsque la flotte militaire toryone décolle de toutes les bases terrestres. Les majestueux vaisseaux s'envolent et se positionnent autour de Toryome afin de former un rempart dissuasif. Collés à leurs écrans vidéo, les Toryons attendent. Qu'ils soient chez eux, à leur travail ou dans la rue, ils ne perdent pas une miette des images et des commentaires qu'on soumet à leur vorace curiosité.

Très inquiets, la plupart des employés d'Auriskan Son-Monuy ont obtenu l'autorisation de retourner auprès de leurs proches en ces heures exceptionnelles. Le grand patron est encore à son bureau, en train de régler d'ultimes affaires avant de rejoindre Lohel. Assise dans le salon chargé de meubles et de tissus précieux, la jeune femme suit avec angoisse les événements. Les vaisseaux okans sont annoncés de façon imminente. Les défenseurs toryons restent sur leurs gardes, décidés à défendre leur liberté par tous les moyens. Avidé d'informations, Lohel zappe pour entendre d'autres points de vue. Des chaînes et des réseaux peu écoutés en profitent pour souligner le désordre qui règne au siège du gouvernement, le manque de moyens octroyés à l'armée, le laxisme vis-à-vis de la menace okane et toutes ces déficiences susceptibles de coûter la vie à de nombreux soldats et civils.

- Ils exagèrent, murmure-t-elle. Nous ne sommes pas si désorganisés que ça, ni si faibles. De toute façon, les hommes n'accepteront jamais de perdre face à des femmes. Ils se battront jusqu'au bout.

Ses propres mots lui font ressentir une pointe de culpabilité, car n'est-elle pas l'une de ces femmes subissant la loi des hommes ? Pour autant, elle ne se sent pas prête à vivre dans le chaos. Voir Toryome reconnaître les valeurs et les droits de la gent féminine la comblerait, bien sûr, à condition que cette évolution se fasse en douceur et non dans la violence.

Une heure plus tard, dans la grande maison désormais vide, seul le bruit des informations occupe l'espace. Figée devant l'écran vidéo, Lohel assiste, impuissante, à l'apocalypse qui s'annonce.

- Lohel ? Tu es là ?

La voix grave d'Auriskan se fait entendre juste avant qu'il entre dans le salon. Transie d'effroi, elle se lève et va à sa rencontre :

- C'est terrible ! Les Okanes ! Elles... elles viennent de bombarder les pôles nord et sud ! Un expert dit que les glaces vont fondre et les eaux vont submerger tous nos continents ! Est-ce vraiment possible ?

- Oui, je suis les événements sur mon portable, confirme-t-il sombrement. Il faut qu'on parte tout de suite !

- Qu'on parte ? Mais pour aller où ? C'est la panique partout, les gens se jettent sur tout ce qui est capable de flotter ! Viens voir les images, s'il te plaît.

- Je n'ai pas le temps de t'expliquer. Prends quelques affaires et rejoins-moi ici. Fais vite.

- Mais...

- Obéis, Lohel. C'est pour ton bien.

- Euh... D'accord.

Frustrée de ne pas en savoir plus, elle se rend dans ses appartements où elle remplit un sac avec des

vêtements, des affaires de toilette, quelques bricoles et deux livres auxquels elle tient, l'un est un roman d'amour et l'autre un traité – récemment interdit à la vente – sur la condition des femmes toryones. Bien qu'Auriskan réproouve ce genre de thème, la jeune femme est libre de ses lectures tant qu'elle ne transgresse pas leur « contrat ». Son sac bouclé, elle retrouve Auriskan dans le salon. N'ayant aucun pantalon dans sa garde-robe ni de tenues ordinaires, elle a enfilé une précieuse robe bleue dont le haut s'orne de dentelles et de manches très courtes.

- Et ta famille ? demande-t-elle tout en sachant que l'aristocrate n'a jamais eu que des relations formelles et non sincères avec ses parents.

- C'est chacun pour soi à présent, dit-il sèchement.

Lohel retient un sourire, touchée d'être plus importante que n'importe qui d'autre dans la vie de l'illustre Auriskan Son-Monuy. Car s'il l'avait abandonnée à l'aube de ce désastre, elle n'aurait pas eu le courage de se précipiter vers la mer pour chercher vainement un moyen de rejoindre une cité flottante.

Au volant de son véhicule le plus rapide, Auriskan les mène jusqu'à une base où sont entreposés des vaisseaux aériens privés, propriétés des élites locales. Des civils paniqués tentent d'ailleurs de s'emparer de modèles peu protégés, mais qui parmi eux sait les piloter ? Arme à feu en main, Auriskan intime à Lohel de rester près de lui. Ils descendent de leur voiture et, bagage en main, se fauillent par l'arrière jusqu'à un hangar dont Auriskan débloque l'ouverture d'une porte. Là, il se précipite vers son vaisseau, reconnaissable à sa carlingue peinte aux couleurs des Son-Monuy. Sans un mot, Lohel grimpe à bord pendant que son amant s'installe aux commandes. Tous deux sont assis côte à côte, leurs bagages reposent sur la banquette arrière.

- C'est bon, le plus dur est fait, du moins pour la première partie de notre transfert, constate-t-il avec une évidente satisfaction.

Il déclenche l'ouverture d'une portion du toit. Très vite, le vaisseau aérien s'élève et quitte les lieux, ce hangar n'ayant pas encore été investi par tous ces anonymes morts de peur qui cherchent désespérément un moyen de fuir.

- Et la deuxième partie, c'est rallier une cité flottante ? subodore la passagère.

- Oui. Azurée-1. Ce n'est pas la plus proche de nous mais c'est l'une des plus modernes. La gamme des Azurée est la plus performante de toutes les cités flottantes.

- Oui, j'ai déjà vu un reportage à son sujet.

Très concentré et soucieux, Auriskan prend néanmoins le temps de lui expliquer son raisonnement :

- Il serait trop dangereux de nous réfugier à bord d'un vaisseau spatial militaire. Et les vaisseaux civils risquent de ne pas passer le barrage des Okanes. Je préfère qu'on tente notre chance avec les cités flottantes, elles ont l'avantage de pouvoir s'immerger en cas de problème. En espérant que ce sera provisoire...

- Je l'espère de tout cœur ! Mais es-tu certain qu'on nous laissera nous poser ou même rester sur Azurée-1 ? s'inquiète la jeune femme.

- Je le pense bien ! J'ai payé très cher pour qu'on m'y réserve un certain privilège, et pour toi aussi, ma tendre amie, dit-il sur un ton adouci.

- Un privilège ? De quel genre ?

- Tu verras sur place. Tu as confiance en moi, n'est-ce pas ?

- Oui, bien sûr que j'ai confiance. Tu as toujours été très attentionné, et je t'en suis extrêmement reconnaissante.

Son chaleureux sourire conforte l'aristocrate : quoi qu'il arrive, Lohel restera à ses côtés car elle lui appartient et n'a nul désir de le quitter. Au fil des ans,

elle est devenue son bien le plus précieux, son inspiration, sa flamme dorée, sa source sans fin d'émerveillement et de plaisir. Il était donc logique qu'il prévoie une place pour elle dans ses plans secrets.

Et tandis qu'un ballet mortel se joue d'un bout à l'autre du globe, Auriskan et Lohel survolent à basse altitude l'océan infini. Leur très modeste vaisseau ne devrait pas attirer l'attention des Okanes, d'autant que celles-ci se concentrent sur les pôles. Les pôles qui, truffés de dizaines de milliers de bombes fousseuses à ultra haute chaleur, ont entamé une tragique fonte... A l'écoute des informations, les deux voyageurs échangent de temps à autre des regards écarquillés ; ils demeurent muets, tétanisés par l'horreur de savoir que Toryome agonise.

CHAPITRE 1

Cité flottante Azurée-1, 204 ans plus tard.

- Où tu vas, Shen ?
- Je vais pisser, tu veux venir avec moi ? se moque l'enfant de dix ans.
- N'importe quoi. Quand tu dis ça, tu disparais longtemps. Et je sais où tu vas, ajoute avec malice son cousin Rosh, dix ans lui aussi mais plus grand et plus costaud.

Avant de répondre, Shen s'éloigne pour ne plus être entendu par les autres enfants :

- Ah ouais ?
- Tu vas voir ta copine, raille Rosh.
- Hin hin... Je vois pas de qui tu parles.
- Je parle de la grande blonde qui dort !

Contrarié, le garçonnet le bouscule d'une main :

- Tu m'as suivi ?
- Bien sûr. C'était pas très difficile.

Les yeux vert-de-gris de Shen Battoo sont traversés d'un éclair de colère :

- Tu l'as dit à qui ?
- Bah, toute la famille le sait. Mais ils s'en fichent, tant que tu fais que regarder.
- Et tu ne m'as rien dit ? s'emporte l'enfant, humilié d'avoir été percé à jour.
- Bah, quelle importance ? Tu sais bien qu'on est tous surveillés. Allez, je viens avec toi, comme ça on pourra la mater à deux !
- Pas question !
- Pourquoi ? Tu fais des cochonneries ? ricane-t-il.

De plus en plus énervé, Shen repousse son cousin avec force :

- Tu vas arrêter avec tes conneries ? Je fais ce que je veux, je suis un Battoo ! Et je suis trop jeune pour faire des cochonneries, abruti !

- Moi aussi je suis un Battoo et je fais ce que je veux ! le singe Rosh dont les yeux bleus se mettent à pétiller de défi.

Bien que les deux cousins soient liés comme des frères, le plus grand adore user de son avantage physique pour taquiner le plus petit. Le clan Battoo est, de loin, la plus importante famille d'Azurée-1, et la plus féroce aussi, ce qui explique qu'il dirige la cité flottante depuis plusieurs dizaines d'années. A sa tête, le patriarche, 81 ans au compteur et un goût immodéré pour le pouvoir. A ses ordres, trois vaillants fils qui ont eux-mêmes engendré une nombreuse descendance, et quatre tristes filles devenues esclaves et reproductrices du clan eu égard aux lois phalocrates de Toryome – la plus jeune est récemment morte en couches. Shen est l'un des enfants du premier fils, tandis que Rosh est celui du deuxième rejeton de l'impitoyable patriarche, fort âgé mais toujours vif d'esprit ; à croire que sa vie passée au contact de l'océan lui réussit au-delà de toute espérance. Il est vrai que les médicaments et autres produits épisodiquement largués par des organisations humanitaires okanes sont pour beaucoup dans cette longévité...

- Tu fais ce que tu veux mais tu ne me suis pas, grogne Shen.

- Tu crois qu'on pourra la réveiller un jour, ta copine ? demande Rosh avec un sourire provocant.

- Pas maintenant. Je veux d'abord devenir grand ! Je veux être un homme.

- Et si c'est moi qu'elle préfère ? dit son cousin en bombant le torse.

- Fous-moi la paix avec tes questions idiotes ! Crétin !

Puis, échappant à la bourrade de Rosh, il se sauve en courant hors de la pièce où les enfants du clan

étudient presque chaque jour. Dans une autre pièce, certains s'entraînent à se battre. Tous les Battoo sont soumis à un entraînement intensif de survie afin de rester les maîtres d'Azurée-1, et celui qui voudrait s'y soustraire serait inmanquablement puni ou banni car les Battoo ne supporteraient pas une telle honte. Shen a l'habitude de se frotter à Rosh, il est aussi habitué à prendre des raclées mais, dans son esprit d'enfant déjà mûr, il sait que toutes ces souffrances l'endurcissent et feront un jour de lui un homme solide et sans peur. Et puis Rosh ne dépasse jamais les limites, il mesure sa force afin de ne pas risquer le courroux de son oncle qui n'a rien d'un tendre. Shen n'est pas le préféré de sa propre fratrie, mais c'est le cousin que Rosh préfère, plus encore que ses propres frères.

Dévalant les escaliers des appartements dédiés à son immense famille, Shen franchit les niveaux jusqu'à atteindre la surface puis le sous-sol. Il est interdit d'utiliser les ascenseurs, sauf en cas de nécessité absolue, afin d'économiser les ressources de la cité. Certes, les énergies qui font vivre leur monde viennent du soleil, du vent et de la mer, mais les machines qui les transforment ne sont pas éternelles, elles. Des techniciens formés de générations en générations les entretiennent et les réparent autant que possible sous la surveillance des maîtres d'Azurée-1, n'hésitant pas à recycler et à récupérer des matières sur tout ce qui ne sert plus.

Le clan Battoo impose sa loi sur les deux tiers de la cité, le dernier tiers étant aux mains des Insoumises, ces femmes qui, au fil du temps, ont réussi à échapper à la tyrannie des hommes et se sont regroupées pour survivre aussi loin que possible d'eux. Azurée-1 est donc séparée en deux mondes ennemis cohabitant tant bien que mal, sans se faire le moindre cadeau. Comme tous les autres, Shen sait qu'il ne doit en aucun cas s'approcher du territoire de ces femelles rebelles !

Parvenu dans un local d'entretien désert mais encombré, l'enfant pousse en ahanant une machine poussiéreuse et en panne afin de découvrir une grille d'aération, qu'il descelle sans peine. Puis il se glisse dans le conduit étroit, remet la grille en place, et progresse à quatre pattes pendant une dizaine de minutes. Son cœur bat fort à l'idée de contempler à nouveau la beauté immaculée de Lohel Omerima. Après avoir descendu un conduit vertical grâce à des barreaux d'échelle incrustés dans la paroi métallique, sa plongée dans cette semi-obscurité le mène jusqu'à une grande salle située dans les tréfonds de la cité. Avec une adresse développée au fil de ses visites, le garçonnet déboîte la grille d'aération et quitte le conduit en atterrissant avec souplesse sur un caisson, l'un des cinquante-cinq qui peuplent cette pièce à peine éclairée. Installés tout le long des murs, cinquante-cinq boîtes hyper sophistiquées et dotées d'un couvercle transparent laissent voir leurs occupants, une personne par caisson endormie depuis plus de deux siècles... c'est-à-dire depuis que l'océan a recouvert toutes les terres de Toryome.

Shen connaît l'Histoire de leur monde, il sait surtout que ce sont des femmes qui ont condamné sa planète, des guerrières venues de loin et sans pitié qui, depuis ce funeste jour, jouissent de voir quelques dizaines ou centaines de milliers de Toryons survivre tant bien que mal à bord des cités flottantes. Qu'elles soient maudites ! Un jour, Toryome se vengera d'elles, lorsque les hommes pourront à nouveau coloniser des terres et réaffirmer leur suprématie. En sera-t-il le témoin ? L'idée n'a jamais effleuré son esprit juvénile car il ne se voit pas d'avenir hors des murs d'Azurée-1. Sa vie se résume au présent seulement, et à sa survie. Mais il garde pour lui son rêve le plus secret, celui de réveiller la très belle Lohel Omerima lorsqu'il sera devenu un homme... si les Battoo ne la réveillent pas

avant ! Avec effroi, Shen a déjà entendu certains discuter d'échanger avec les Okanes les éléments les plus intéressants parmi ces cinquante-cinq Endormis. Enfin, cinquante-trois puisque deux d'entre eux sont devenus des momies suite à une panne de leur caisson.

Sur chaque coffre de haute technologie s'affiche l'identité de son occupant, c'est-à-dire son prénom et son nom, et son métier ou sa fonction pour la plupart d'entre eux. C'est ainsi que Shen peut nommer la magnifique jeune femme blonde en longue robe bleue qui repose dans le caisson numéro 25. A sa tenue précieuse, il la devine riche. A son patronyme, il sait qu'elle n'est pas une aristocrate, contrairement au caisson numéro 24 où repose un certain Auriskan Son-Monuy. La caste des aristocrates est quelque chose de plutôt abstrait pour un enfant de son âge. Shen est persuadé que les Battoo sont eux aussi des aristocrates, d'une certaine façon, puisqu'ils dirigent leur monde, comme le faisaient les nobles d'antan.

- Lohel... Lohel... belle Lohel..., murmure-t-il, couché sur le couvercle du caisson, son visage placé au-dessus de celui de l'Endormie et ses petites mains ventousées à la paroi transparente.

L'enfant admire la somptueuse chevelure blonde étalée de part et d'autre de son corps mince et gracile. Ses cheveux à lui, courts et ébouriffés, sont d'un marron foncé et glacé qu'il juge ordinaire. Il aimerait tant pouvoir délivrer Lohel pour caresser ces cheveux dorés et cette peau si blanche. Elle doit être tellement douce. Ici, sur Azurée-1, les gens ont quasiment tous la peau tannée par la réverbération de l'océan. Qu'ils vivent à la surface ou dans les profondeurs de la cité, les Azuréens sont des enfants du soleil, d'autant que la cité flotte le plus souvent dans des contrées où l'astre de vie est généreux et alimente au mieux batteries et autres machines complexes. De plus, par mesure d'hygiène, la plupart d'entre eux portent leurs cheveux

courts. Alors que beaucoup d'Endormis ont les cheveux longs ; Shen sait que leur époque était plus facile, sécurisée et confortable. Leur professeur leur ayant montré des vidéos et des images du monde d'avant, son idée sur la question est donc assez précise. De plus, les blonds sont devenus rarissimes.

L'énigmatique Lohel appartient à cette époque bénie, celle où les gens vivaient sur la terre ferme. Des fois, il songe qu'il aurait aimé naître à la même époque que Lohel Omerima. Il l'aurait rencontrée et séduite, et ils auraient vécu ensemble, il l'aurait respectée, bien que ce soit une femelle, parce qu'elle aurait été follement amoureuse de lui et totalement soumise, comme doit l'être toute femelle. D'ailleurs que faisait-elle à cette époque ? Il n'y a aucune indication à ce sujet sous son nom. L'un des hommes qui l'entourent est-il son père, son frère ou son amant ? Impossible de le savoir, il faudra la réveiller pour obtenir une réponse, mais surtout pas maintenant ! Shen est trop jeune et il ne supporte pas l'idée que Lohel lui devienne définitivement inaccessible à cause de quelques maudites années de différence !

Après avoir rêvassé une bonne heure sur le caisson de l'Endormie, Shen emprunte le chemin inverse avec, dans son cœur, la sensation de garder comme dans un coffret un bel objet qui n'appartient qu'à lui. Le garçon arrive dans le local et, stupéfait, découvre Rosh assis sur la machine servant à dissimuler la grille d'aération :

- Hé ! Je t'avais dit de...

- Je ne t'ai pas suivi, l'interrompt son cousin en retombant sur ses pieds.

- Alors qu'est-ce que tu fais là ?

- Rien de spécial. Tu as fait des cochonneries ?

Pour toute réponse, Shen le bouscule, mais sans méchanceté. Rosh éclate de rire et le bouscule à son tour :

- Viens avec moi, on va te refroidir la tête !

Comprenant ce que son cousin veut dire, Shen rit à son tour et le suit en courant, non sans avoir auparavant remis la machine en place. Avec l'inépuisable énergie de leurs jeunes années, ils remontent à toute vitesse les escaliers et rejoignent la surface et l'air libre. Là, empruntant une allée au revêtement abîmé, ils filent jusqu'à l'un des quatre bassins de la cité flottante : des ouvertures circulaires d'une vingtaine de mètres de diamètre permettent aux habitants de se baigner dans l'eau de mer, tandis que le pourtour de la cité est hérissé de très hautes parois extrêmement épaisses et solides. C'est à travers d'immenses hublots aussi verticaux qu'étroits, disposés à intervalles réguliers entre les bâtiments à huit étages, qu'on peut voir l'océan. Trois des bassins sont situés sur le territoire des hommes, le quatrième est contrôlé par les Insoumises. Ils leurs permettent entre autre de s'approvisionner en poisson et fruits de mer. Par ailleurs, de l'eau est régulièrement aspirée par le bas et traitée pour être consommée ou utilisée de diverses façons.

Des cris joyeux résonnent, ceux des enfants de tous âges déjà sur les lieux, en train de nager et de jouer. Qu'ils soient des Battoo ou des gosses de classes inférieures, tous oublient les barrières lorsqu'il s'agit de s'amuser, sous la surveillance de quelques adultes armés ou EleKs. La probabilité qu'on s'en prenne à des enfants est très faible, mais ce genre d'incident s'étant déjà produit, le Patriarche a donné des ordres pour que les jeunes générations soient protégées. Avec agilité, Shen et Rosh se débarrassent de leurs vêtements, ne gardant que leur slip, avant de se jeter sans peur dans l'eau. Un filet de protection sous-marin, aussi souple

que résistant, est mécaniquement mis en place lorsqu'un bassin accueille des baigneurs. Il est logiquement retiré quand vient le temps de pêcher. Shen et Rosh ont déjà participé à ce genre d'activité car, peu à peu, à l'instar de tous les Azuréens, ils sont familiarisés avec la plupart des travaux dont dépend la survie de la cité. Le Patriarche, qui est loin d'être stupide, aime répéter que leur existence dépend de l'étendue et de la variété des capacités de chacun.

Quelques filles impubères se baignent aussi avec eux, mais étant souvent en butte aux railleries masculines, elles ont l'habitude de subir ou de se défendre sans pour autant aller trop loin, les Battoo n'acceptant pas qu'une femelle puisse blesser physiquement l'un de leurs précieux mâles. La seule femelle que le Patriarche respecte est l'une de ses nombreuses petites-filles, Astry Battoo, un bout de chou qui n'a pas froid aux yeux et en remontre aux garçons du haut de ses sept ans. D'ailleurs Shen et Rosh la respectent également tout en aimant la taquiner. Comme Rosh dont elle est une cousine, Astry a les yeux bleus et les cheveux châtain foncé coupés courts. Comme lui, elle aime la bagarre et le franc-parler. Comme lui encore, elle adore tarabuster Shen, lequel ne se laisse jamais faire. C'est d'ailleurs devenu un jeu récurrent entre eux. Par chance, la petite Astry ne connaît pas le blond secret de Shen et ce dernier a formellement interdit à Rosh de lui en parler, sous peine de terribles représailles ! Ce qui semble fonctionner pour l'instant...

- Hé, Astry ! Tu te prends toujours pour un mec ?

- Je suis cent fois plus mec que toi, idiot ! répond la gamine à l'un de ses très nombreux cousins car elle se sait protégée par son grand-père.

- Prouve-le et enlève ta culotte !

- Ca va, les gars, laissez-la tranquille, intervient Rosh en s'interposant physiquement.

- J'ai pas besoin de toi pour me défendre ! affirme haut et fort le bout de chou aux yeux furibonds.
- Retourne chez ta putain de mère ! lance un garçon réputé pour son langage grossier.
- Hé, c'est notre tante, alors fais gaffe à ce que tu dis, l'avertit un de ses frères.
- Qu'est-ce que j'en ai à faire ? pérorer celui qui est déjà empreint du mépris de certains adultes pour les femmes d'Azurée-1, parentes comprises.

Bien qu'orphelin de mère depuis quatre ans, Shen s'en mêle à son tour, n'appréciant pas que les femmes de leur famille soient insultées sans raison. Il en résulte une bagarre générale pendant laquelle lui et son cousin font sortir la petite Astry de l'eau et la confient à l'un de leurs surveillants, peu enclins à intervenir tant que personne ne risque de mourir.

Après le bain, les jeux et la bagarre, les enfants se séparent sans rancune. A ces jeunes âges, la plupart des querelles sont vite oubliées, surtout lorsqu'on sait combien le clan Battoo peut se montrer féroce dès lors qu'un des leurs est menacé. Shen et les autres ont déjà vu comment le Patriarche fait punir les déviants.

Shen et Rosh rentrent au bercail avec Astry, c'est-à-dire au septième des huit étages de leur bâtiment pour les deux garçons. Ledit bâtiment est entièrement réservé aux Battoo, ses membres étant répartis le long des niveaux selon leur importance et leur rôle. En toute logique, le Patriarche occupe le huitième et dernier niveau, bénéficiant d'une vue impressionnante aussi bien sur l'océan que sur l'intérieur de la cité, ses allées sinueuses, ses bassins, ses bâtiments à un ou deux étages et ses luxuriants îlots de végétation et de cultures. Il partage ses appartements avec ses trois jeunes femmes et quelques servantes très soumises mais contentes de leur sort parce qu'il pourrait être bien pire. Car si le vieil homme

lève parfois la main sur elles, ce n'est jamais dans le but de les blesser, juste les humilier pour leur traduire son mécontentement. Shen et Rosh ont rarement l'occasion de se rendre à ce dernier étage et d'ailleurs ce privilège ne les préoccupe pas du tout.

Le trio se sépare, chacun partant retrouver son ou ses parents pour la nuit. Si Rosh a encore ses deux parents, Shen en revanche n'a que son père et la maîtresse de celui-ci, une femme qui fait bonne figure devant l'enfant lorsque le père est présent, mais qui n'a que faire de lui dès qu'il tourne le dos. Le gamin n'a cure de cette femelle stupide et vulgaire, elle n'est rien pour lui, elle ne remplacera jamais sa mère, dont hélas il ne garde qu'une image très floue. Quant à Olrik, son père, un rude gaillard de 35 ans, il ne montre jamais de tendresse car, selon les préceptes de son propre père, le Patriarche, Shen et ses autres enfants mâles doivent s'endurcir au plus vite pour devenir un jour des hommes dignes de ce nom, destinés à protéger le clan et Azurée-1.

CHAPITRE 2

Six ans plus tard.

Cela fait deux ans que le Patriarche est mort des suites d'une maladie incurable ; son agonie avait duré plus d'un an.

L'octogénaire fut très entouré et ses souffrances allégées autant que possible. Beaucoup de précieux médicaments okans lui furent administrés alors qu'on le savait condamné. Cela souleva d'ailleurs quelques récriminations venant d'autres bâtiments, des hommes bien plus jeunes qui osèrent affirmer que ces médicaments auraient pu être mieux utilisés. Les Battoo se chargèrent rapidement d'étouffer ces velléités de révolte en assignant les contestataires aux travaux les plus pénibles qui soient. La fille aînée du meneur, âgée de 16 ans seulement, fut par ailleurs offerte à l'un des hommes du clan, qui la mit enceinte dans les deux mois qui suivirent.

Depuis, Olrik Battoo et ses deux frères commandent aux destinées des 15 000 habitants d'Azurée-1... du moins en théorie puisqu'ils n'ont toujours aucun pouvoir sur les Insoumises, dont les rangs s'élèveraient à environ 4 000 femmes et hommes. Les relations entre les deux camps demeurent tendues mais toujours distantes. Aucune femme ne s'aventure sur le territoire des hommes, et inversement. Leur seule et unique coopération s'opère sur le plan technique, exigée pour la survie de la cité flottante. Quel que soit leur sexe, les techniciens, pour la plupart peu concernés par les lois phalocrates qui perdurent, ne pensent qu'à leur communauté et œuvrent en ce sens. Ils espèrent donner l'exemple de la solidarité au reste de la population, sans beaucoup d'espoir cependant...

En six ans, le clan Battoo a perdu plusieurs membres, la plupart de façon naturelle : des maladies inconnues, incurables, dangereuses, qui obligent parfois à des mises en quarantaine. Comme l'a toujours dit le Patriarche : seuls les plus forts survivent ! Les femmes, qu'elles soient des Battoo ou non, sont poussées à procréer afin d'assurer l'avenir de tous, d'autant que la mortalité est assez élevée.

- Hé, les garçons, vous avez fini ? les apostrophe Astry sur le pas de la porte.

Devenue une adolescente de 13 ans au physique plutôt agréable mais qui joue plus que jamais les gros bras, elle se fait siffler par plusieurs élèves. En retour, elle leur dédie une horrible grimace, ce qui en fait rire plus d'un.

- On arrive ! lui répond Rosh en laissant tomber son livre rasoir sur l'agriculture, cultiver des légumes n'étant pas une tâche digne d'un Battoo, a-t-il décrété.

Imité par Shen, il quitte la salle de classe sous l'œil amusé de leur professeur. Leur cousine est un garçon manqué, mais sa frimousse est bien celle d'une fille. Depuis la mort du Patriarche et par respect pour lui, Olrik a décrété que le traitement spécial dont bénéficiait cette enfant devait perdurer. Astry en a ressenti une immense fierté, d'autant qu'elle est à présent orpheline et théoriquement placée sous la protection du père de Rosh. Quant aux deux cousins, âgés de 16 ans à présent, ils ont bien grandi et se sont musclés, grâce à un entraînement intensif et régulier. Rosh dépasse Shen d'une demi-tête, mais question muscles, les deux garçons se valent. Le premier possède une vraie puissance de frappe tandis que le second allie vitesse et souplesse. Bien que de force inférieure, Astry adore les provoquer, elle raffole des combats au corps à corps avec le beau Shen. Car il est un fait que ce dernier est devenu très attirant, dans le genre inquiétant et intimidant, là où Rosh ressemble plus à un géant

débonnaire qui peut vite se transformer en bête furieuse si on le contrarie. Grâce à eux, Astry se sent invincible.

Le trio dévale les escaliers et, arrivé à l'air libre, emprunte en courant une allée courbe qui les mène à un terrain de jeu aménagé entre deux plantations agricoles. Là les attendent des jeunes Battoo ainsi que les membres de deux bandes rivales. Tous sont fin prêts pour démarrer une partie de mogty, un sport hérité de leurs ancêtres terrestres et dont les règles ont évolué au fil des décennies. Différenciées par des brassards de couleur, trois équipes s'affrontent pour marquer des buts dans des caisses ; tous les coups sont permis, ou presque vu qu'il est interdit de frapper à la tête et au bas-ventre... en théorie ! Ces jeux se soldent souvent par des blessés bien que les plus âgés protègent de leur mieux les plus jeunes. Evidemment, les adultes considèrent que ce genre d'activité est idéal pour les endurcir. Shen et Rosh passent plus de temps à protéger leurs cousins qu'à tenter de marquer des buts. Astry est l'une des seules filles qui ose participer car elle n'a pas peur de prendre des coups et, surtout, elle adore en distribuer.

- Les gars, on va vous pulvériser ! annonce-t-elle d'une voix aiguë à l'attention des deux équipes ennemies.

Les réactions surexcitées ne se font pas attendre :

- Dans tes rêves, petite femelle !
- Dans tes grosses fesses, ouais !
- Ca veut dire quoi « bulvériser » ?

Question qui soulève bien des rires car elle provient d'un jeune crétin particulièrement ignare, un cas désespéré selon son père. Mais il joue très bien, ce qui compense ses tares.

Rosh frotte son poing droit dans sa main gauche en arborant un air carnassier, car il sait que sa haute taille fait peur. Quant à Shen, il se réjouit de pouvoir se défouler, en attendant la pleine nuit, moment où il rendra visite à sa belle Lohel, comme il le fait désormais

presque toutes les nuits depuis qu'il a quatorze ans. Sa plus grande peur est de la trouver morte car quatre caissons sont à leur tour tombés en panne ces dernières années, ce qui porte à six le nombre des victimes. Pourtant, il estime être encore trop jeune pour elle et espère que sa patience sera récompensée. Rosh lui a dit plusieurs fois que sa belle blonde pourrait très bien se révéler être un légume à son réveil si ses facultés mentales ont été altérées pendant son interminable sommeil...

- Non, pas elle. Elle s'en sortira, je le sais, avait assené Shen. Elle est à moi ! Et je finirai par l'avoir.

Contrairement à ce qu'avait prétendu Rosh six ans plus tôt, personne n'était au courant des visites de Shen à la blonde Endormie. Et ce secret était bien gardé car en dépit de sa grande gueule et de son caractère bourru, Rosh tenait par-dessus tout à l'amitié de son cousin. Il était donc hors de question de trahir son secret, pas même auprès de la turbulente Astry, d'autant plus que celle-ci avait manifestement des vues sur l'adolescent en dépit de son jeune âge.

- Ton joli légume va bientôt avoir de la concurrence avec Astry, avait plaisanté plusieurs fois Rosh.

- Ce n'est pas un légume. Et Astry est comme notre sœur.

- En tout cas, elle ne te regarde pas comme un frère ! T'es aveugle ou quoi ?

- C'est qu'une gosse.

- Elle grandit vite ! Et si ton légume se réveille, Astry le noiera à la première occasion, ah ah ah ! Sans parler du boulet qui te regarde sans arrêt avec des yeux de poisson mort ! Quel succès ! Toutes ces femelles rien que pour toi !

Rosh jette un œil moqueur à une gamine terne et malade de sept ans dont les yeux curieux sont posés sur eux. Elle est l'un des enfants d'une des sœurs d'Olrik, morte lors de son accouchement. Depuis, ce

sont ses tantes qui l'élèvent. Shen adresse un franc sourire à la petite fille au teint étrange et aux boucles rebelles. Elle le lui rend, puis s'en va.

- Non mais quel tombeur, ce Shen ! se moque son cousin avec une grande claque dans son dos.

La nuit venue, après un dîner – toujours bruyant et animé ! – avec sa nombreuse famille, Shen part se coucher dans sa chambre. Etant presque un adulte, il a enfin la chance d'avoir une pièce pour lui tout seul. Il prend le temps de lire car, contrairement à Rosh, il aime découvrir les histoires des temps passés, elles l'aident à mieux visualiser et comprendre le défunt monde de Lohel. Chaque nuit, il en apprend un peu plus sur les multiples facettes de la Toryome de jadis, et plus il la découvre, plus il envie cette époque faste. Ses lectures lui ont d'ailleurs permis d'identifier plusieurs célébrités reposant dans les caissons, mais rien sur la mystérieuse Lohel Omerima. Par ailleurs, ses professeurs sont toujours heureux de répondre à ses questions lorsque certains points échappent à sa compréhension. Son assiduité lui vaut d'ailleurs des moqueries régulières de la part des Battoo plus préoccupés par leur taux de testostérone que par leur intellect.

Peu après minuit, Shen se rhabille et sort de sa chambre en toute discrétion. Retenant son souffle, il quitte l'appartement et emprunte les escaliers, ses chaussures en toile ne font aucun bruit. Il parcourt ce chemin qu'il connaît par cœur depuis tant d'années. Arrivé dans le local où se trouve l'entrée du conduit, l'adolescent n'a aucun mal à bouger la machine en panne cachant la grille d'aération. A l'intérieur du conduit, il arrive à se mouvoir, juste un peu moins vite que lorsqu'il avait dix ans. Lorsqu'il s'introduit dans la grande salle des cinquante-cinq caissons, Shen fait

aussitôt le tour et ne constate rien de particulier en dehors des six cadavres qui se racornissent au fil du temps. La beauté de Lohel est toujours intacte. Shen grimpe sur le couvercle et s'y allonge avec une sensation brûlante au creux de son ventre bien que la pièce soit très froide. D'ailleurs sa respiration dégage de la buée, mais il oublie toujours qu'il a froid quand il est plongé dans ses fantasmes. Son esprit est auprès de Lohel et son corps est transi de désir, d'un désir physique qu'il n'assouvirait pas avant des années.

Il y a quelques mois, Shen avait connu sexuellement sa première fille, Rosh le poussant souvent à franchir le pas. Il l'avait fait avec une femelle des classes inférieures, très mignonne, qui avait considéré comme une sorte d'honneur de pouvoir l'initier. Puis Shen avait fait l'amour avec d'autres jeunes filles, voire des femmes plus mûres. Il s'était montré généreux en leur offrant des petits cadeaux, avant de comprendre que ses partenaires devenaient plus intéressées par ces modestes offrandes que par leurs moments de plaisir. Sa fierté en avait pris un coup, et il avait arrêté les cadeaux. Bien sûr, son cousin s'était moqué de son cœur trop tendre :

- Ces femelles ne sont que des femelles, alors ne commence pas à les considérer comme des membres de notre famille !

- Si c'étaient des membres de notre famille, je ne coucherais pas avec elle, avait protesté Shen.

- Fais pas l'idiot, t'as compris ce que je veux dire !

- Ouais, j'ai compris, mais ça ne coûte rien d'être gentil avec une gentille femelle.

- Ca te rend faible, crétin !

Les pensées de Shen reviennent vers Lohel tandis que son regard continue de se repaître de sa beauté qu'il juge parfaite. Est-elle la propriété d'un des hommes allongés près d'elle ? Son caisson est le seul à ne pas afficher une fonction ou un titre. Soit Lohel Omerima

est un secret vivant, soit elle ne compte pour personne hormis pour l'homme qui l'a menée jusqu'ici. L'adolescent est de plus en plus persuadé que sa ravissante Endormie appartient à l'un de ces mâles figés dans le sommeil, et cela lui donne des pulsions de meurtre. Il lui arrive d'avoir envie de briser le couvercle ou d'arracher les fils des caissons proches de celui de Lohel. La tentation est si grande... mais son forfait pourrait lui coûter cher, car certains de ces hommes possèdent certainement des connaissances susceptibles d'être très utiles. Les trois fils du défunt Patriarce pensent que parmi ces inconnus pourraient se trouver un ou des possesseurs d'un don unique et dangereux, ce qui bouleverserait alors la suprématie des Battoo. Or, rien ne doit modifier l'ordre établi ! C'est pourquoi les Endormis dorment toujours... au risque de mourir un jour dans leur stase.

---oOo---

Une dizaine de jours passent, faits de routine émaillée de divers incidents tandis qu'Azurée-1 flotte non loin des terres immergées de Tory-6, au nord de l'équateur. Mais en ce jour très ensoleillé se produit un événement exceptionnel, le genre d'événement qui rappelle aux Azuréens qu'ils ne sont pas seuls sur le vaste océan et que des menaces peuvent surgir à n'importe quel moment.

En début d'après-midi, deux embarcations fonctionnant à l'énergie solaire se présentent devant l'immense cité flottante des Battoo. Elles sont vite repérées tandis que les chefs sont avertis. Des guetteurs confirment que la trentaine d'inconnus ne semble pas armée, leurs bateaux sont de très petite taille et remplis à bloc. Après de rapides discussions entre les trois frères Battoo, un homme de la famille est envoyé sur une moto à flotteurs afin de sonder les nouveaux venus.

Puis il revient faire son rapport devant l'assemblée familiale composée d'hommes uniquement. En tant que fils des dirigeants, Shen et Rosh sont présents dans la grande pièce qui tient lieu de Salle du Conseil. Ils participent depuis leur quinzième année afin d'être formés aux réalités du pouvoir. D'autres frères et cousins sont également là, très attentifs. L'émissaire prend la parole :

- Ils viennent de la cité flottante Horizon-3. Ils disent que c'est le gros bordel là-bas, des tyrans sont au pouvoir depuis quelques années et règnent par la terreur. Ces dingues n'hésitent pas à tuer et à prendre toutes les femelles qui leur plaisent. Ils s'en sont déjà pris à une autre cité qu'ils ont soumise par la force parce qu'ils ont une véritable armée. Ces gens, dehors, ils ont réussi à fuir et ils nous demandent asile. Ils disent qu'ils ont des techniciens dans leur groupe et aussi quelques matières précieuses pour la machinerie de notre cité, ils ont pu les voler avant de partir.

Des têtes se tournent les unes vers les autres, exprimant des interrogations muettes.

- Ouais... On pourrait récupérer seulement les gens intéressants et les matières précieuses, propose Abnys, cadet d'Olrík et père de Rosh.

Mais le négociateur coupe court :

- Non, ils ont dit : tous ensemble ou aucun. Ce sont des familles pour beaucoup, explique-t-il en haussant les épaules.

- Alors on les prend tous, dit Olrík avec fermeté. Et s'ils ont menti sur leurs capacités, on les renverra à la mer et ils iront voir ailleurs. Ca vous va ?

Tous approuvant le bon sens de cette suggestion, l'émissaire s'en retourne chevaucher sa moto dont les flotteurs lui permettent d'onduler au rythme des vaguelettes. Quatre ouvertures sont disponibles aux points cardinaux du complexe et devant chacune d'elles

sont stockés les véhicules encore en état de marche, dans des abris les protégeant de l'air marin et du sel.

La Salle du Conseil se vide, Shen et Rosh vont faire leur rapport à Astry et quelques autres cousins.

- J'espère qu'il y aura des jolies femelles dans le lot ! ricane l'un d'eux.

- Vaut mieux des bons techniciens et des savants, le contre Astry. Les « jolies femelles », on en a déjà plein, alors réfléchis un peu, abruti !

- Oh, ça va, pas la peine de te la jouer grand chef ! J'ai l'impression d'entendre mon père.

- Je le prends comme un compliment, minaude l'adolescente en jetant un œil ravi à Shen.

De leur côté, les vrais grands chefs ordonnent une surveillance accrue et prolongée au cas où Horizon-3 flotterait non loin d'eux. Si la dangereuse cité était repérée, il faudrait alors actionner les moteurs pour s'en éloigner le plus possible. Les Battoo sont très loin d'être des lâches, mais ils ne cherchent pas pour autant la bagarre, surtout lorsqu'ils ignorent tout des capacités guerrières de l'ennemi. Pour avoir capté des émissions radio au fil des ans, ils savent que certaines cités ont sombré dans le chaos et l'anarchie, ou sont aux mains de fous furieux qui martyrisent leur population. Des cités se sont fait la guerre sans qu'aucun vainqueur n'en émerge vu l'ampleur des dégâts dans les deux camps. La grande Azurée-1 est habituée à vivre en autarcie, elle n'a besoin de personne pour perdurer, et les Battoo veillent à ce que cela continue ainsi, même s'ils savent qu'un jour ou l'autre il faudra se battre pour défendre leur chère cité.

à suivre...